

L'accident

* Kuhn a bien du mal à sortir de sa voiture. Il quitte sa veste mais il garde ses gants pour tirer du fossé, en même temps que sa voiture, sa jeune réputation de chauffeur. Il fait des efforts, avec beaucoup de dignité. Une petite foule sympathique contemple la scène.

Puis, voilà le sauveur, le dépanneur. C'est M. Thiébaud, vétéran de la route, maître ès-mécaniques. Il lance un coup d'œil précis à la bête malade. Et, tout de suite, à l'ouvrage !

Que faut-il ? Rien ! Des pierres, des briques, des planches, des crics, des madriers, des leviers, des cordages. Il mêle généreusement sa sueur à celle de Marcel Kuhn. Le monstre échoué bouge un peu, frissonne, retombe, se cale, s'endort définitivement. Il est très bien là.

** Un grand nombre de minutes s'écoulent. Un jeune cycliste s'arrête. C'est un paysan. Il a vingt ans à peine. Il est robuste, rougeaud. Pendant un petit moment, il regarde en silence ce groupe d'hommes inertes et cette voiture en détresse ... Et, soudain, il n'y peut plus tenir. Il pose son vélo contre la haie et, levant les bras, va vers la foule. Son visage exprime un mélange de colère, d'étonnement, de pitié. Il crie d'une voix rude et pathétique :

« Quoi ! Eh bien, quoi ! On ne va quand même pas les laisser là ! Une voiture ! Qu'est-ce que c'est que ça pour dix hommes ! Allez ! On l'empoigne par l'arrière, qui est plus léger. Et toc ! Sur la route. Après, il n'y a plus qu'à tirer. »

La petite foule regarde presque timidement le jeune homme au visage rouge. « Allons ! allons ! crie le paysan. Dix hommes sur l'arrière, et je vous dis que ça suffit ». La voix est impérieuse, presque furieuse. Tout de suite, il donne des ordres, place les hommes, règle l'opération. Tous obéissent.

« Une ! deux ! trois ! Ensemble ! Bien ! Ça y est ! »

La voiture cède. Elle ne résiste plus. Elle se prête de bonne grâce à la manœuvre, comme un cheval qui sent la cuisse et l'éperon du maître. En dix secondes, la voiture est sur la route.

D'après Georges Duhamel, Fables de mon jardin.

1. Qu'est-il arrivé à Marcel Kuhn?
2. Où se trouve sa voiture?
3. Que fait le dépanneur?
- ** 4. Que propose le jeune cycliste?
5. Comment la voiture est-elle sortie du fossé?

Lexique :

Sauver sa réputation de chauffeur – beaucoup de dignité – contempler – vétéran de la route - maître ès-mécaniques ** inerte – détresse – pathétique – impérieuse, se prêter de bonne grâce à la manœuvre – l'éperon .

* Kuhn a bien du mal à sortir de sa voiture. Il quitte sa veste mais il garde ses gants pour tirer du fossé, en même temps que sa voiture, sa jeune réputation de chauffeur. Il fait des efforts, avec beaucoup de dignité. Une petite foule sympathique contemple la scène.

Puis, voilà le sauveur, le dépanneur. C'est M. Thiébaud, vétéran de la route, maitre ès-mécaniques. Il lance un coup d'œil précis à la bête malade. Et, tout de suite, à l'ouvrage ! Que faut-il ? Rien ! Des pierres, des briques, des planches, des crics, des madriers, des leviers, des cordages. Il mêle généreusement sa sueur à celle de Marcel Kuhn. Le monstre échoué bouge un peu, frissonne, retombe, se cale, s'endort définitivement. Il est très bien là.

** Un grand nombre de minutes s'écoulent. Un jeune cycliste s'arrête. C'est un paysan. Il a vingt ans à peine. Il est robuste, rougeaud. Pendant un petit moment, il regarde en silence ce groupe d'hommes inertes et cette voiture en détresse ... Et, soudain, il n'y peut plus tenir. Il pose son vélo contre la haie et, levant les bras, va vers la foule. Son visage exprime un mélange de colère, d'étonnement, de pitié. Il crie d'une voix rude et pathétique : « Quoi ! Eh bien, quoi ! On ne va quand même pas les laisser là ! Une voiture ! Qu'est-ce que c'est que ça pour dix hommes ! Allez ! On l'empoigne par l'arrière, qui est plus léger. Et toc ! Sur la route. Après, il n'y a plus qu'à tirer. »

La petite foule regarde presque timidement le jeune homme au visage rouge. « Allons ! allons ! crie le paysan. Dix hommes sur l'arrière, et je vous dis que ça suffit ». La voix est impérieuse, presque furieuse. Tout de suite, il donne des ordres, place les hommes, règle l'opération. Tous obéissent.

« Une ! deux ! trois ! Ensemble ! Bien ! Ça y est ! »

La voiture cède. Elle ne résiste plus. Elle se prête de bonne grâce à la manœuvre, comme un cheval qui sent la cuisse et l'éperon du maitre. En dix secondes, la voiture est sur la route.

* Kuhn a bien du mal à sortir de sa voiture. Il quitte sa veste mais il garde ses gants pour tirer du fossé, en
Kuhn a eu (***) eut)

même temps que sa voiture, sa jeune réputation de chauffeur. Il fait des efforts, avec beaucoup de dignité. Une petite foule sympathique contemple la scène.

Puis, voilà le sauveur, le dépanneur. C'est M. Thiébaud, vétéran de la route, maître ès-mécaniques. Il lance un coup d'œil précis à la bête malade. Et, tout de suite, à l'ouvrage ! Que faut-il ? Rien ! Des pierres, des briques, des planches, des crics, des madriers, des leviers, des cordages. Il mêle généreusement sa sueur à celle de Marcel Kuhn. Le monstre échoué bouge un peu **, frissonne, retombe, se cale, s'endort définitivement. Il est très bien là. Un grand nombre de minutes s'écoulaient. Un jeune cycliste s'arrête. C'est un paysan. Il a vingt ans à peine. Il est robuste, rougeaud. Pendant un petit moment, il regarde en silence ce groupe d'hommes inertes et cette voiture en détresse ... Et, soudain, il n'y peut plus tenir. Il pose son vélo contre la haie et, levant les bras, va vers la foule. Son visage exprime un mélange de colère, d'étonnement, de pitié. Il crie d'une voix rude et pathétique :

*** « Quoi ! Eh bien, quoi ! On ne va quand même pas les laisser là ! Une voiture ! Qu'est-ce que c'est que ça pour dix hommes ! Allez ! On l'empoigne par l'arrière, qui est plus léger. Et toc ! Sur la route. Après, il n'y a plus qu'à tirer. »

La petite foule regarde presque timidement le jeune homme au visage rouge. « Allons ! allons ! crie le paysan. Dix hommes sur l'arrière, et je vous dis que ça suffit ». La voix est impérieuse, presque furieuse. Tout de suite, il donne des ordres, place les hommes, règle l'opération. Tous obéissent.

« Une ! deux ! trois ! Ensemble ! Bien ! Ça y est ! »

La voiture cède. Elle ne résiste plus. Elle se prête de bonne grâce à la manœuvre, comme un cheval qui sent la cuisse et l'éperon du maître. En dix secondes, la voiture est sur la route.

Kuhn **a eu** bien du mal à sortir de la voiture. Puis il **a quitté** sa veste mais il **a gardé** ses gants pour tirer du fossé, en même temps que sa voiture, sa jeune réputation de chauffeur. Il **a fait** des efforts, avec beaucoup de dignité.

Une petite foule sympathique **contemplant** la scène.

Puis, voilà le sauveur, le dépanneur. C'**était** M. Thiébaud, vétéran de la route, maitre ès-mécaniques. Il **a lancé** un coup d'œil précis à la bête malade. Et, tout de suite, à l'ouvrage ! Il **a mêlé** généreusement sa sueur à celle de Marcel Kuhn. Le monstre échoué **a bougé** un peu**, **a frissonné**, **est retombé**, **s'est calé**, **s'est endormi** définitivement. Il **était** très bien là.

Un grand nombre de minutes **se sont écoulées**. Un jeune cycliste **s'est arrêté**. C'**était** un paysan. Il **avait** vingt ans à peine. Il **était** robuste, rougeaud. Pendant un petit moment, il **a regardé** en silence ce groupe d'hommes inertes et cette voiture en détresse ... Et, soudain, il **a posé** son vélo contre la haie et, levant les bras, **est allé** vers la foule.

Son visage **exprimait** un mélange de colère, d'étonnement, de pitié. Il **a crié** d'une voix rude et pathétique.

Kuhn **eut** bien du mal à sortir de la voiture. Puis il **quitta** sa veste mais il **garda** ses gants pour tirer du fossé, en même temps que sa voiture, sa jeune réputation de chauffeur. Il **fit** des efforts, avec beaucoup de dignité. Une petite foule sympathique **contemplant** la scène.

Puis, voilà le sauveur, le dépanneur. C'**était** M. Thiébaut, vétéran de la route, maitre ès-mécaniques. Il **lança** un coup d'œil précis à la bête malade. Et, tout de suite, à l'ouvrage ! Que faut-il ? Rien ! Des pierres, des briques, des planches, des crics, des madriers, des leviers, des cordages. Il **mêla** généreusement sa sueur à celle de Marcel Kuhn. Le monstre échoué **bougea** un peu, **frissonna**, **retomba**, **se cala**, **s'endormit** définitivement. Il **était** très bien là.

Un grand nombre de minutes **s'écoulèrent**. Un jeune cycliste **s'arrêta**. C'**était** un paysan. Il **avait** vingt ans à peine. Il **était** robuste, rougeaud. Pendant un petit moment, il **regarda** en silence ce groupe d'hommes inertes et cette voiture en détresse ... Et, soudain, il n'y **put** plus tenir. Il **posa** son vélo contre la haie et, levant les bras, **alla** vers la foule. Son visage **exprimait** un mélange de colère, d'étonnement, de pitié. Il **cria** d'une voix rude et pathétique : « Quoi ! Eh bien, quoi ! On ne va quand même pas les laisser là ! Une voiture ! Qu'est-ce que c'est que ça pour dix hommes ! Allez ! On l'empoigne par l'arrière, qui est plus léger. Et toc ! Sur la route. Après, il n'y a plus qu'à tirer. »

La petite foule **regarda** presque timidement le jeune homme au visage rouge. « Allons ! allons ! **cria** le paysan. Dix hommes sur l'arrière, et je vous dis que ça suffit ». La voix **était** impérieuse, presque furieuse. Tout de suite, il **donna** des ordres, **plaça** les hommes, **régla** l'opération. Tous **obéirent**.

« Une ! deux ! trois ! Ensemble ! Bien ! Ça y est ! »

La voiture **céda**. Elle ne **résista** plus. Elle se **prêta** de bonne grâce à la manœuvre, comme un cheval qui sent la cuisse et l'éperon du maître. En dix secondes, la voiture **était** sur la route.

Collecte verbes du 1^{er} groupe en -er

- Il **quitta** sa veste mais il **garda** ses gants.
- Il **lança** un coup d'oeil précis à la bête malade.
- Le monstre échoué **bougea** un peu.
- Un grand nombre de minutes **s'écoulèrent**.
- Il **alla** vers la foule.
- Il **plaça** les hommes.

Collecte des autres verbes

- Kuhn **eut** bien du mal.
- Il n'y **put** plus tenir.
- Tous **obéirent**.

***** Transpose au passé simple.**

Le pneu de la voiture éclate. Cela fait un grand bruit. La voiture quitte la route et tombe dans un fossé. Des gens arrivent aussitôt. Le conducteur ne peut sortir de la voiture sans aide.

* Kuhn a bien du mal à sortir de sa voiture. Il quitte sa veste mais il garde ses gants pour tirer du fossé, en même temps que sa voiture, sa jeune réputation de chauffeur. Il fait des efforts, avec beaucoup de dignité. Une petite foule sympathique contemple la scène.

Puis, voilà le sauveur, le dépanneur. C'est M. Thiébaud, vétéran de la route, maître ès-mécaniques. Il lance un coup d'œil précis à la bête malade. Et, tout de suite, à l'ouvrage ! Que faut-il ? Rien ! Des pierres, des briques, des planches, des crics, des madriers, des leviers, des cordages. Il mêle généreusement sa sueur à celle de Marcel Kuhn. Le monstre échoué bouge un peu, frissonne, retombe, se cale, s'endort définitivement. Il est très bien là.

** Un grand nombre de minutes s'écoulent. Un jeune cycliste s'arrête. C'est un paysan. Il a vingt ans à peine. Il est robuste, rougeaud. Pendant un petit moment, il regarde en silence ce groupe d'hommes inertes et cette voiture en détresse ... Et, soudain, il n'y peut plus tenir. Il pose son vélo contre la haie et, levant les bras, va vers la foule. Son visage exprime un mélange de colère, d'étonnement, de pitié. Il crie d'une voix rude et pathétique :

« Quoi ! Eh bien, quoi ! On ne va quand même pas les laisser là ! Une voiture ! Qu'est-ce que c'est que ça pour dix hommes ! Allez ! On l'empoigne par l'arrière, qui est plus léger. Et toc ! Sur la route. Après, il n'y a plus qu'à tirer. »

La petite foule regarde presque timidement le jeune homme au visage rouge. « Allons ! allons ! crie le paysan. Dix hommes sur l'arrière, et je vous dis que ça suffit ». La voix est impérieuse, presque furieuse. Tout de suite, il donne des ordres, place les hommes, règle l'opération. Tous obéissent.

« Une ! deux ! trois ! Ensemble ! Bien ! Ça y est ! »

La voiture cède. Elle ne résiste plus. Elle se prête de bonne grâce à la manœuvre, comme un cheval qui sent la cuisse et l'éperon du maître. En dix secondes, la voiture est sur la route.

Recopie la troisième phrase du texte.

Constitue une phrase avec les groupes de mots suivants.

* Pour sortir sa voiture – Marcel – ses gants – garde – du fossé

** aux hommes – demande – le cycliste – de l'aider – du fossé – à sortir la voiture

- Dans chaque phrase, encadrer le **sujet** en bleu, le **groupe verbal** en rouge et les **compléments circonstanciels** en vert. ****Indiquer s'il s'agit d'un CCT, CCL ou CCM.**
- Souligner le verbe en rouge et donner son infinitif et son groupe. Indiquer la nature des sujets.

Après l'accident, Marcel quitte la voiture.

Une petite foule sympathique contemple la scène.

Après un grand nombre de minutes, un cycliste arrive.

******Pour la sortir du fossé, dix hommes empoignent la voiture.

- Réécrire chaque phrase en changeant les compléments circonstanciels de place.

Guillaume chercha son ami Pierre.

Il cria : Pierre ! Je crai : Pierre !

Celui-ci monta en courant les escaliers du donjon. Tu montas les escaliers.

En riant, l'écuyer fonça à grandes enjambées derrière lui. Tu fonças derrière lui.

Ils restèrent donc cachés derrière une porte.

Ensuite, ils marchèrent derrière les deux hommes.

Je marchai derrière lui.

Le singe sauta sur l'épaule d'Aymar.

Il enfila sa patte dans le pourpoint d'Aymar.

Le singe se dirigea vers le roi.

Il quitta sa veste mais il garda ses gants.

Je quittai ma veste. Nous quittâmes notre

veste. Vous quittâtes votre veste.

Il lança un coup d'oeil précis à la bête malade.

Le monstre échoué bougea un peu.

Un grand nombre de minutes s'écoulèrent.

Il alla vers la foule. Nous allâmes vers elle.

Il plaça les hommes. Ils placèrent les hommes.

S1

Jour 2 CM2 structuration du passé simple des verbes du 1^{er} groupe

quitter	bouger	lancer	distinguer
aller	acheter	jeter	peler
appeler	employer	essayer	essuyer

*** Exercices de structuration du passé simple

- **Recopier les phrases qui contiennent un verbe au passé simple.**

La terre séchait rapidement.

Le soleil brilla pendant toute la semaine.

Quand travailleras-tu ?

Le frère de Mina a attrapé un gros poisson.

Le voyage dura plus de douze heures.

A la loterie, je remporte toujours des lots.

Les légumes poussèrent à toute vitesse.

Récrire la phrase au passé simple à toutes les personnes.

- Elle déjeune, attrape son sac, quitte la maison et va à l'école.

Récrire chaque phrase au passé simple avec le pronom proposé.

- Il passa ses journées au soleil. ➡ Ils
- Elles commencèrent à s'installer. ➡ Il
- Il arrête la voiture au bord de la route. ➡ Ils
- Ils tracèrent un cercle. ➡ Elle
- Elle alla à la piscine. ➡ Elles
- Il navigua longtemps. ➡ Vous
- Il appela un camarade. ➡ Nous
- Ils essuyèrent les verres. ➡ Elle

Récrire chaque phrase au passé simple.

- Le loup dévore le petit chaperon rouge.
- Les enfants quittent la maison de la sorcière.
- Elle porte un pot de beurre à sa grand-mère.
- Ils enferment la sorcière dans le four.
- Le Petit Poucet sauve ses frères de l'ogre.
- Cendrillon va au bal.
- Le chat botté transforme l'ogre en souris.
- Il se jette sur l'animal.

Recopier chaque phrase en conjuguant le verbe au passé simple.

- Il (fouiller) ses proches.
- Elles (retrouver) leurs clés.
- Elle (avancer) prudemment.
- Ils (patauger) dans la boue.
- On (creuser) un trou.
- Elle (guider) le groupe.
- Il (aller) au cinéma.
- Ils (arriver) les premiers.
- Elles (conjuguer) des verbes.
- Il (envoyer) le ballon dans le but.
- Ils (appeler) leurs parents au téléphone.

Récrire le texte en remplaçant *il* par *ils*.

- Un jour, il monta dans le train et il alla à Paris.
- Là, il visita des musées. Il monta à la Tour Eiffel.
- Il admira Paris du haut de l'Arc de Triomphe.
- Il photographia les plus beaux monuments de la ville.

Dans ces groupes nominaux, écris D sous le déterminant, N sous le nom, A sous l'adjectif ** et CN sous le complément du nom. Classe-les ensuite dans le tableau ci-dessous selon leur genre et leur nombre. Puis récris-les en changeant leur nombre (singulier ↔ pluriel).

la voiture – sa veste – une petite foule sympathique – la bête malade – l'ouvrage – le monstre échoué –

un jeune cycliste – un petit moment – des planches - ** une voix rude et pathétique – le jeune homme au

visage rouge – la voiture en détresse.

	masculin	féminin
singulier		
pluriel		

Il vit le jeune copiste au pied du donjon.

Les deux garçons partirent à toutes jambes.

Tout à coup, les deux hommes disparurent dans l'obscurité.

L'animal fit son entrée.

Ce fut le silence.

Celui-ci voulut chasser l'animal.

Il retint son souffle.

Kuhn eut bien du mal.

Il n'y put plus tenir.

Tous obéirent.

S1

Jour 3 CM2 structuration du passé simple des verbes du 1^{er} groupe

obéir	devoir	voir	prendre
faire	dire	vouloir	pouvoir
venir	être	avoir	

Classe les verbes avec leur sujet dans le tableau.

- Les enfants furent malades à la fin du séjour.
- Les spectateurs applaudirent les clowns.
- Il eut du mal à ne pas bouger.
- Ils prirent le train.
- Mon chien fut sage.
- Le médecin vint à la maison.
- De ce jour, ils ne dirent plus rien.
- Elle fit une bonne affaire.
- Elles eurent le temps de bavarder.

Verbes en –i (comme il vit)	Verbes en –u (comme je voulus)	Verbes en –in (comme je tins)

Recopier les phrases avec les pronoms proposés.

- Il prit un comprimé contre le mal de tête. ➡ Elles
- Il obéit au signal. ➡ Ils
- Ils firent la vaisselle avant d'aller au lit. ➡ Elle
- Elles franchirent le col. ➡ Il
- Il voulut aller trop vite. ➡ Elles
- Ils purent franchir l'obstacle. ➡ Nous
- Ils dirent bonjour. ➡ Vous
- Elle vit un beau coucher de soleil. ➡ Ils

Recopier les phrases en conjuguant les verbes au passé simple.

- Le chaton veut jouer.
- Ils ne comprennent rien.
- Elle refait le même circuit.
- Les randonneurs partent de bonne heure.
- Il a de la chance !
- Elles sont derrière le vainqueur pendant toute la course.

Récrire chaque phrase en conjuguant le verbe au passé simple.

- Il (pouvoir) jouer dans le parc.
- Toute la classe (faire) un tour de grande roue.
- On (prendre) un bl de chocolat avant de rentrer.
- La fillette (vouloir) regarder un dessin animé.
- Ils (dire) souvent des mensonges.
- Les promeneurs (voir) des chevreuils.

Transposer le texte au passé simple.

- Dans la savane, des lions rugissent.
- L'explorateur regarde à la fenêtre et voit deux gros lions.
- Il va chercher son appareil photo.
- Il fait une superbe photo des deux lions.

Quelle est la nature des mots *chauffeur, sauveur et dépanneur*. A partir de quel mots sont-ils formés?

Trouve les noms formés avec ce suffixe à partir des verbes suivants:

laver : _____

courir : _____

porter : _____

souffler : _____

siffler : _____

mentir : _____

marcher : _____

chanter : _____

danser : _____

Trouve les verbes à partir desquels on a formé ces noms:

voleur : _____

envahisseur : _____

nageur : _____

animateur : _____

grimpeur : _____

Trouve les adverbes formés à partir des adjectif suivants:

définitif : _____

** timide : _____

généreux : _____

** froid : _____

**** Le nom *étonnement* est formé à partir du verbe *étonner*. Utilise le suffixe *-ment* pour former d'autres noms.**

bombarder : _____

camper : _____

changer : _____

brancher : _____

déplacer : _____

embarquer : _____

écarter : _____

gronder : _____

rassembler : _____

développer : _____

*** aboyer : _____

rafraichir : _____

rajeunir : _____

agir : _____

flétrir : _____

éblouir : _____

refroidir : _____